NIOQUES

I

NIOQUE est l'écriture phonétique (comme on pourrait écrire *inivrant*) de GNOQUE, mot forgé par moi à partir de la racine grecque signifiant *connaissance*, et pour ne pas reprendre le GNOSSIENNE de Satie ni le CONNAISSANCE (de l'Est) de Claudel.

Francis Ponge.

NIOQUES

I

Maurice Roche	*Chercher la femme*	7
Jean-Louis Vila	*Proêmes-nades*	22
Mathieu Bénézet	*L'inflexion poétique*	31
Bernard Vargaftig	*La voix écrite*	43
Pierre Buraglio	*Le fil à plomb*	55
Constance Asplanato	*Elie, ou elle*	69
Wang Dong Liang	*Wu Han*	83

MAURICE ROCHE

Chercher la femme

« Voulez-vous un sujet gai... ? Oui, et même un peu graveleux. »
Denis Diderot (*Salon de 1765*).

DON JUAN au petit pied troudbalisant en qué-quête d'absolu, il avait quand même — par souci d'hygiène circonscrit son champ d'action au corps médical féminin.

Mais l'inconvénient avec les femmes toubibs, c'est qu'elles semblent (se croire) métier oblige ! immunisées contre les agressions bactériennes et autres saletés alors, elles vous refilent allégrement leurs microbes, en toute apparente innocence. Aussi pour compenser le fait inavouable, secret professionnel exige ! de vous avoir collé une chtouille, on vous soignera, vous traitera avec chaleur, sollicitude, dévouement sans pour autant manifester ni, sans doute, éprouver le moindre sentiment de culpabilité avec même une pointe de tendresse amusée, comme si l'on vous avait joué un bon tour de con.

Dans ces cas-là, elles mettent un tel empressement à vous materner le mignonnet que sincèrement... oui, malgré tout, ça en valait le coup !

1

Le docteur Suzume, cette amie japonaise gynéco-vénéro-dermatologue qui se consacre depuis peu à la recherche et à la promotion de produits anticonceptionnels et bactéricides, je suis retourné *la* voir

« Oui, *Iwasan* »[1] (voix douce) « ce me semblerait dans l'ordre des choses qu'une humble dermatologue fût incriminée, non ? Même si l'innocence de sa misérable personne ne saurait être mise en doute, ni sa fidélité.
A propos, qui vient ici *shippo o dasu ?*[2]... Malgré qu'il en ait ?...

« De toute façon, précieux objet, qu'elle s'en occupât serait de son devoir et qu'elle soignât ce tendre souvenir de son ressort...

« Plairait-il à honorable ami de me montrer *hasu ni tori ?*[3] Oui ? Doucement... Douloureux ? *Haï*[4] là, sous le repli cutané petite lésion...

« On pourrait dresser la liste de tout ce que ça n'est pas, *Iwa san*, cela n'en manquerait pas moins à la nomenclature la dermatologie étant la honte de la médecine !

Elle a hérité de son honorable papa, le professeur Hakushi, une superbe collection de peaux tatouées (reproduisant des estampes) et de peaux de brûlés d'Hiroshima —, ainsi que d'étranges angiomes...

1. *Monsieur R....*
2. *Laisser voir la queue* (se trahir, montrer le bout de l'oreille).
3. *Oiseau du Lotus.*
4. *Oui.*

« Une thérapeutique locale suffira. Deux applications par jour de *Pyralvex*, un soluté, en badigeonnage et... en pensant à douce servante qu'adorable amour devrait continuer à appeler ' son petit oiseau jaune tout doré tout doré tout doré ' »

La lecture de la notice accompagnant le flacon dudit soluté ne laissa pas de me laisser perplexe ! Il y était question de gingivites, d'aphtes, d'alvéolites, d'irritations dues aux prothèses, etc.,

conseillé de ne pas se rincer la bouche après application, et signalé que ce remède, composé entre autres d'extrait de rhubarbe (ah ! les confitures de ma grand-mère !) que ce remède, dis-je, jaunissait les dents !

2

Après m'être peinturluré durant une semaine, sans résultat appréciable mis à part la couleur tirant sur le sépia, logiquement — imaginaire oblige ! je devais me remettre

en rapport (!) avec une stomatologiste de mes relations (!), bien placée sur la liste des suspects, la jolie petite Bridgitte blonde, bonne bouille, yeux gris, bouche en vol d'hirondelle... O sa bouche ! Canines draculéennes (Ouh, là ! là et sans insensibilisation locale !

Une exception. Car sans avoir une dent contre eux, j'avoue ne pas éprouver un goût particulier pour les dentistes, bien qu'il me soit arrivé d'en mordre un. (Index de la main droite, *croc !*) Il me faisait mal et en semblait ravi.

Elle a une voix d'enfant... (Mais lorsque, l'œil fixé sur la seringue, elle prépare une injection d'anesthésique, le ton devient tranchant).

« C'est p't-êtr' moi, c'est p't-êtr' pas moi, ben voyons ! Le pauvre baigneur ! Du *Pyralvex*, là-dessus... Quelle idée ! Après tout, pourquoi pas? Une muqueuse est une muqueuse.

Son fils, douze ans, un génie du bricolage. Il fabrique des instruments de supplice en modèles réduits... et, de plus, fonctionnels : guillotine coupe-cigares, chaise électrique friteuse-rôtisseuse, garrot presse-citron, pal tournebroche, etc. Ce surdoué a imaginé un moyen radical pour calmer momentanément en apparence une douleur dentaire, et éventuellement débloquer un trismus. Il suffit d'appliquer au patient un violent coup de marteau sur le gros orteil du pied gauche !

. .

« J'vois pas c'que c'est ce peut être n'importe quoi... Il y a une telle quantité de cochonneries, maintenant... Une truie n'y retrouverait pas son groin. Mais ça c'est pas un aphte ! Les aphtes sont de petites ulcérations... qui commencent par des taches rouges, sur lesquelles se développent de petites vésicules entourées d'un liséré rouge vif auxquelles succèdent des ulcérations taillées à pic, dont le fond est jaune, et qui gênent pour mastiquer »

(*Qui gênent qui pour mastiquer quoi ? Si j'ai bien compris, ça ne me gêne pas pour mastiquer donc ça n'est pas un aphte... Ce soluté n'était pas une bonne solution.*)

« Je pencherais pour une sorte de mycose. Pauvre zonzi ! j'vais pas l' laisser comme ça ! »

(Bridgitte, mon petit écureuil gris tout bleu tout bleu tout bleu, comme je l'appelle, m'a conseillé l'*Eosine* en applications locales et recommandé l'usage, dorénavant, du préservatif. Elle m'en a offert un échantillonnage de diverses couleurs et nouveauté parfumés à la banane, à la fraise et même au fruit de la passion.)

L'*Eosine*, on en fout partout ! —, c'est rouge, très rouge écarlate, et quasiment indélébile. Il ne vous reste plus qu'à vous faire tatouer la faucille et le marteau, en espérant des lendemains triomphants... et qui chantent ! A ce stade, ce n'est plus une bitte mais une profession de foi.

3

J'ignore par quelle chaîne d'associations d'idées je fus peu à peu amené à porter mes soupçons sur ma psychanalyste de voisine,

Elle est la veuve d'un écrivain mort prématurément à la suite d'une dépression, après avoir détruit avant même de l'avoir achevé — la plus grande partie de son testament poético/politique : DE LA BOUTEILLE A LA MER AU COUP D'ÉPÉE DANS L'EAU.

madame Dunya Kolakova, ex-psychiatre devenue *groupie* du Grand Timonier convertie ensuite au freudisme et maintenant bouddhiste.

Cette rousse aux yeux verts, à la voix grave éraillée accent slave prononcé —, on pourrait la prendre pour un travello ***(« Mais quand je mets un pantalon j'ai l'air d'une tante ! »)*** j'aurais aimé, tout d'abord qu'elle m'ôtât d'un doute, soit ... encore eût-il phallus que je la connasse pour que je le susse. Car récemment, un soir avec cette grande bringue, on l'avait faite, la... nouba. J'avais passablement biberonné. (Nous avions ! et plané.) Je ne me souvenais plus si...

[« Non ? Si ! »]

(Sur sa porte, toujours entrebâillée, plusieurs inscriptions se sont succédé au fil des années. A une certaine époque, on pouvait lire

LE POUVOIR EST AU BOUT DU FUSIL
(Mao Zé-Dong)

puis naguère

RIEN DE PLUS COMPACT QU'UNE FAILLE
(Jacques Lacan)

aujourd'hui

AUM MANI PADME HOUM ! [5]

5. *Le joyau dans le Lotus, Hum !* (La connaissance dans l'esprit, la Doctrine dans le Monde.)

Elle m'accueillit à poil, assise sur son divan, dans la posture du lotus.

« *Továrichtch, ón dà huyá báp piriyibál !* [6]

Mais une par une, ce qui est l'essentiel dans le mythe féminin de Don Juan, comme disait l'autre. En somme, *maya liòubov'*, je serais une des présumées coupables ? Puis-je vous dire que je ne sais rien de plus que vous ?....

« Trêve de conneries, *maya liòubov'*, et voyons le référent, comme on disait. »

Là-dessus, elle m'a dessiné là-dessus [7] au stylo feutre noir précisant que je devais chaque matin en faire autant tout en psalmodiant (trois fois) *Nam-Myoho-Renge-Kyo* [8]

(Non ! Kulakova n'était plus mon petit poisson rouge tout jaune tout jaune tout jaune. J'avais changé d'idéologie.)

4

Avec ce graphisme (*AUM*) [9] sur fond d'*Eosine*, mon *seishokki*, au fil des jours, ressemblait de plus en plus à un animal de com-

6. *Comrade, he's fucked a hell of a lot of women.*
7. *Aum.*
8. *Je me consacre au « Sutra du lotus » (à l'enseignement de Shakyamuni).*
9. *AUM = Om.*

pagnie. C'est alors que je songeai (eh, oui !) à la sémillante madame Capet ma véto de service, et qui soignait mon minet (le vrai) , façon de parler car elle prétend que les petits félins sont des orphelins thérapeutiques.

C'est une gentille Antillaise, sensible, cultivée (elle lit Edouard Glissant dans le texte !), et enjouée, qui allie à son goût ancestral pour l'imparfait du subjonctif, celui du calembour (elle ne recule pas devant les plus gros) à cela s'ajoute, parfois, accompagné d'une *légère* timidité, un certain esprit gaulois.

« Doudou, non seulement il faud'ait que vous me mont'assiez le *co'pus delicti*, mais aussi que vous me fou'nissassiez quelques explicassations...

« *Bondié ! Ki sa sa yé sa ?* [10]... Tit lésion étrangère ! Hé ! Hé !... tit lésion dangereuse ! Hi ! Hi !

« Pour les questions que vous me posez, doudou, je donne ma langue au chat (qui aime le mou) ou à la chatte (qui préfère le dur). Ah ! Ah ! Ah ! Pau'tit'souris !

« Not' pau' Mickey il a l'air tout enflammé un éco'ché vif, comme son p'op'iétair' ! ».

Elle s'est mise à pleurer Voulait me faire une poupée. Ridicule ! Pour finir ma « petite chatte fauve, toute noire toute noire toute noire », m'a donné un collutoire liquide au bleu de méthylène et un flacon de *Duphadog derm* (affections cutanées des chiens et des chats).

(Son père, oto-rhino — prétendu ami de Klein dont elle possède quelques toiles monochromes —, soignait ainsi les angines.)

10. *Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Etant donné la cote d'Yves Klein, mon *truc* aurait pu prendre de la valeur mais la couche d'*Eosine* empêchait que je retrouvasse la couleur exacte du Maître.

Le *Duphadog*, par là-dessus, a tout délayé. (J'ai bien suivi les instructions «Répandre sur la lésion en la débordant. Faire pénétrer en massant avec l'index. Eviter toute réaction intempestive de frottement ou de léchage après le traitement. »)

Je contemplais maintenant une espèce de pâte de guimauve versicolore, sorte de sucre d'orge pour fête à Neu-neu.

5

Désespéré, il ne me restait plus que les yeux pour pleurer et cela m'a donné l'idée d'aller me confier à mon cher et toujours jeune docteur Mirette, une ophtalmologiste de ma connaissance, oui ! Cette petite brune boulotte aux yeux de braise, qui aime bien m'examiner de près, de très près jusqu'au fond de l'âme quand je la vois, possède l'art de vous allumer

Elle en connaît un rayon, sur l'œil. Elle m'a offert une brochure : LE TALENT DES OCULARISTES A TRAVERS LES AGES, que je n'ai pas encore lue.

les quinquets ... de vous allumer tout court !

Elle me tint des propos d'évidence (voix acidulée, ton égrillard).

« Voilà ce que c'est que de faire la fête, mon grand ! » Et de me ramentevoir notre dernière super ribouldingue « Ah ! on s'est quand même bien marrés, hein ? Montre-moi ça ! Oh ! Doux Jésus ! C'est pour le Musée d'art moderne ! Dis, j'espère que je n'y suis pour rien. Mais sait-on jamais ? Quelle tristesse. »

[Et de rire !]

« C'est pas humain, une chose pareille. Ben, voilà ! mon grand, tu vas mettre là-dessus de la *Bacitracine,* en instillations six fois par jour C'est un collyre. Je le prescris à mes clients atteints d'herpès oculaire.

Si ça ne donne rien, essaye cette panacée le *Mercryl.*

Mon grand, je veux bien être ton petit canard, ta petite cane blanche toute blanche toute blanche toute blanche... mais pas devant mon mari ... promis ? »

Mon mari, proctologue — grand professionnel sérieux qui va au charbon —, un tantinet homo (néanmoins jaloux de sa femme), collectionne des zobjets d'amateur d'un genre spécial. Sur le sexe, il en connaît un bout !

Si j'avais été en de bonnes dispositions, mon callibistrys, malgré le collyre, eût ressemblé à un mât totem huron ou à Cochise sur le sentier de la guerre. Mais tous ses avatars nous obligeaient lui et moi, à y aller *mollo.*

Côté lésion, ça ne s'arrangeait guère, au contraire. Tous ces traitements à la noix

avaient pris le dessus, masquant et aggravant la chose.

J'y allai donc du *Mercryl.*

N'ayant pas lu la notice, je l'appliquai pur !

Alors là, ce fut la danse du scalp !

6

Par la force des choses et du destin, j'ai poussé mon enquête sans conviction jusqu'à mademoiselle le docteur Kankecha, jeune interne de l'hôpital Cochin, que j'avais été consulter naguère, sur la recommandation du répondeur téléphonique de mon généraliste habituel, pour le cas ou il sera absent (le toubib, pas le répondeur), ce qui lui arrive aussi souvent qu'à moi de ne pas le rencontrer car il est très occupé (pas le téléphone, le médecin) il assume des fonctions diverses notamment au sein de la fondation M.G.C. Médecins pour la Généralisation du Cancer

.. et néanmoins ami. Il prétend (lui aussi) que, malgré tout ce qui s'y oppose, il existe un consensus tacite médecin-écrivain. D'ailleurs il écrit ! N'est-il pas l'auteur célèbre des AVENTURES DE GONEM ET TRÉPONO.

Le docteur Kankecha petite femme trapue, tête de squaw pommettes saillantes, yeux pointus, cheveux noirs séparés par une raie,

tirés, maintenus autour du front par un bandeau voix profonde, gutturale se destine à la chirurgie. Elle a le scalpel dans ses chromosomes (entre autres accidents ethniques, un aïeul *péjuta wichasha* [11] de la tribu des Sioux Ogalalla, qui avait participé à la bataille de *Little Big Horn*).

Elle conserve pieusement quelques trophées de ce grand chef Aigle Tacheté : scalps de valeureux adversaires, braves guerriers ennemis, et testicules de pionniers chauves.

Elle serait plutôt réservée en ce qui touche tout diagnostic ***(« On en réussit un une fois sur mille — d'où l'expression ' taper dans le mille '. On l'a dit : ' le diagnostic ne peut être confirmé que par l'autopsie' »)***, mais son pronostic relève de l'évidence ***(« Il faut bien mourir un jour »)***

D'abord indignée « Honteux de tenir Kankecha en suspicion ! Vous osez penser que si elle trimbalait une pareille saleté, elle se serait déshonorée à la refiler ? Pour qui la prenez-vous, Kankecha ?... quand vous la prenez ! »,

puis, attendrie « Peut-être avons-nous passé de bons moments, mais il me semble qu'il y a un bon moment de cela... Non ? Alors ?... Pas si longtemps ?... Tiens ?...

« On aurait dû vous faire un B.W Ce n'est pas la syphilis, ça mais qu'est-ce que ça cache, hein ?

Kankecha a parlé ! »

[Hugh !]

11. *Medicine man.*

Attitude ambiguë, Kankecha. Pleine de contradictions. Incondionnelle d'informatique sur ce plan, plutôt branchée, et elle y croit (le service ou elle sévit est particulièrement bien équipé en ordinateurs les plus sophistiqués).

> Dans l'état actuel de la médecine — et étant donné le vôtre —, on peut prévoir sauf accident, votre fin prochaine...

—, elle préconise néanmoins des traitements « à l'indienne » emplâtres de mousse et de champignons moisis, incantations, etc.

Nonobstant son penchant pour le calumet ***(« Meilleure façon de prendre la température de Visage Pâle ! »)***, elle milite dans toutes les campagnes anti-tabac.

Après interrogatoire poussé il lui fallait un maximum d'informations avant de programmer son bidule, elle alla pianoter toutes ces données sur le clavier de l'appareil (« disposant du microprocesseur XW0000, 356 bits »).

[Pas mal !]

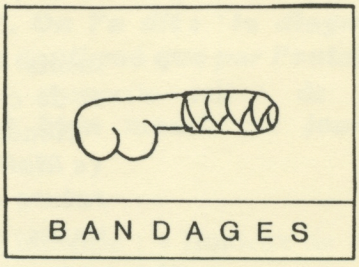
Aux questions concernant l'origine et la nature du « bobo », la machine se révéla incapable de rien préciser et, pour tout dire, ne rendit pas grand-chose.

Kankecha d'expliquer « Normal. Les événements, même récents, ne sont pas figés ils subissent un

mouvement irrésistible d'entropie qui nous sépare d'eux... et eux de nous... ».
tropie qui nous sépare d'eux... et eux de nous... ».

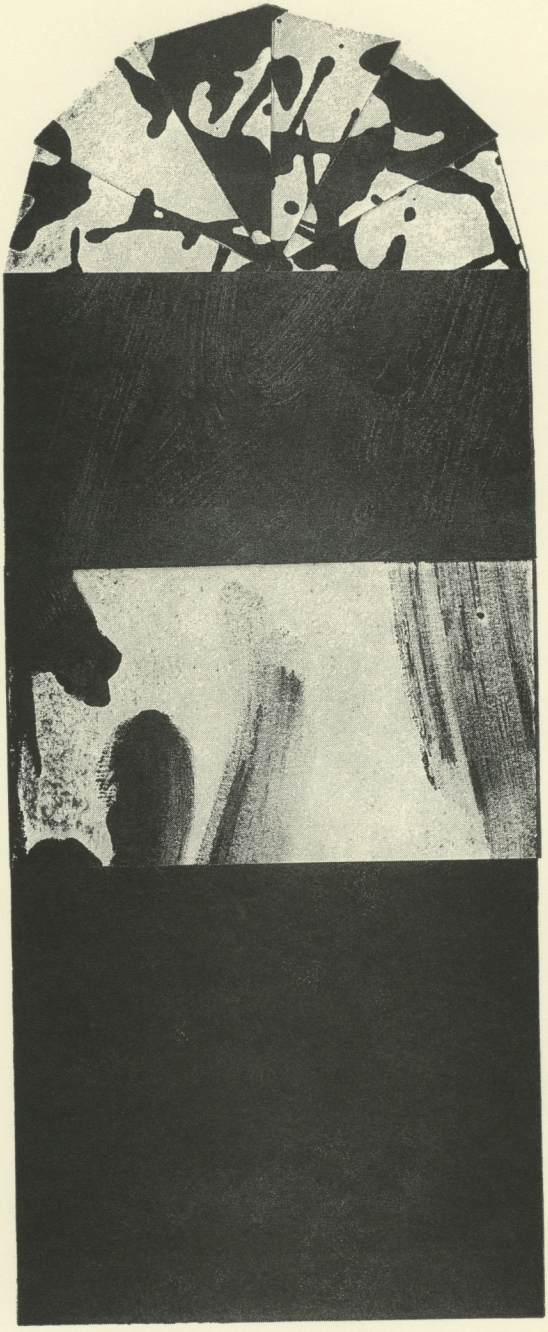
[Ah ! ?]

Quant à la thérapie à adopter aux soins à apporter la réponse finit par apparaître sur l'écran sous la forme d'une singulière flèche indicatrice



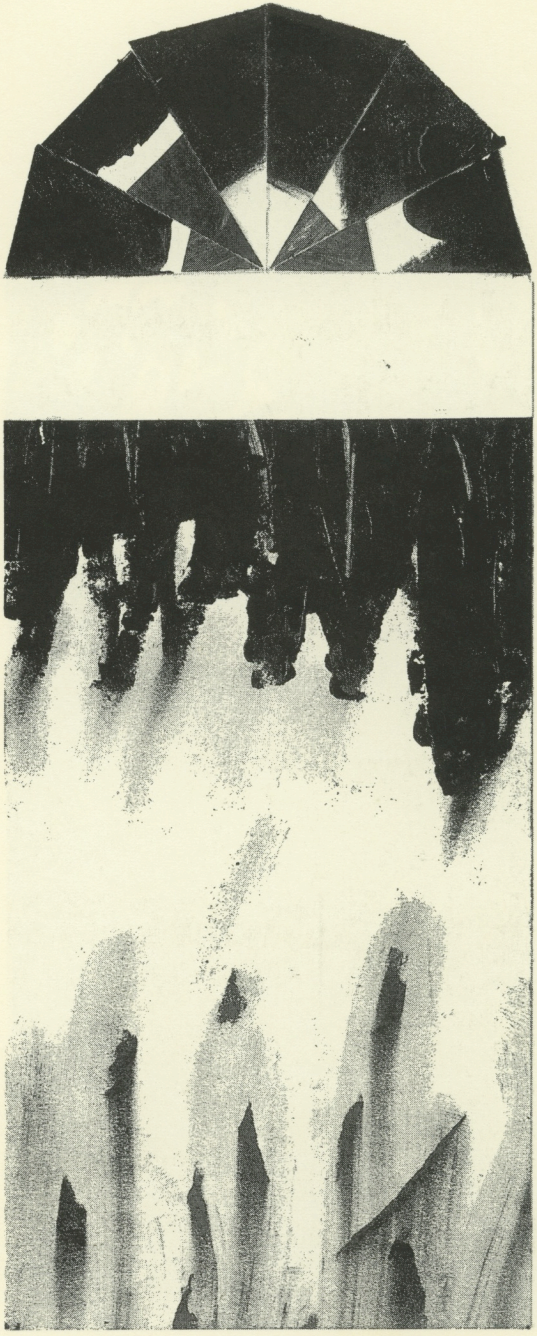
Proêmes-nades

Jean-Louis Vila



Paris
Rue du Bac.
-C & A-

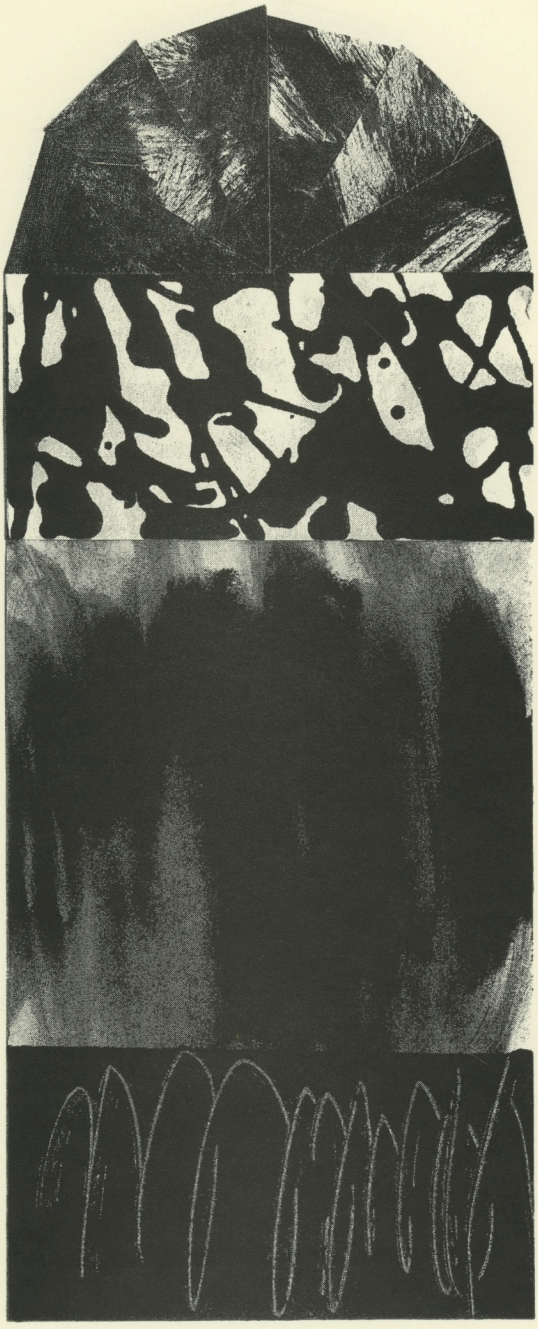
L'imperméable de l'affiche s'ouvrait.
Derrière le mur.



Elne.

Sur la terrasse

mon père le compteur de mouettes.

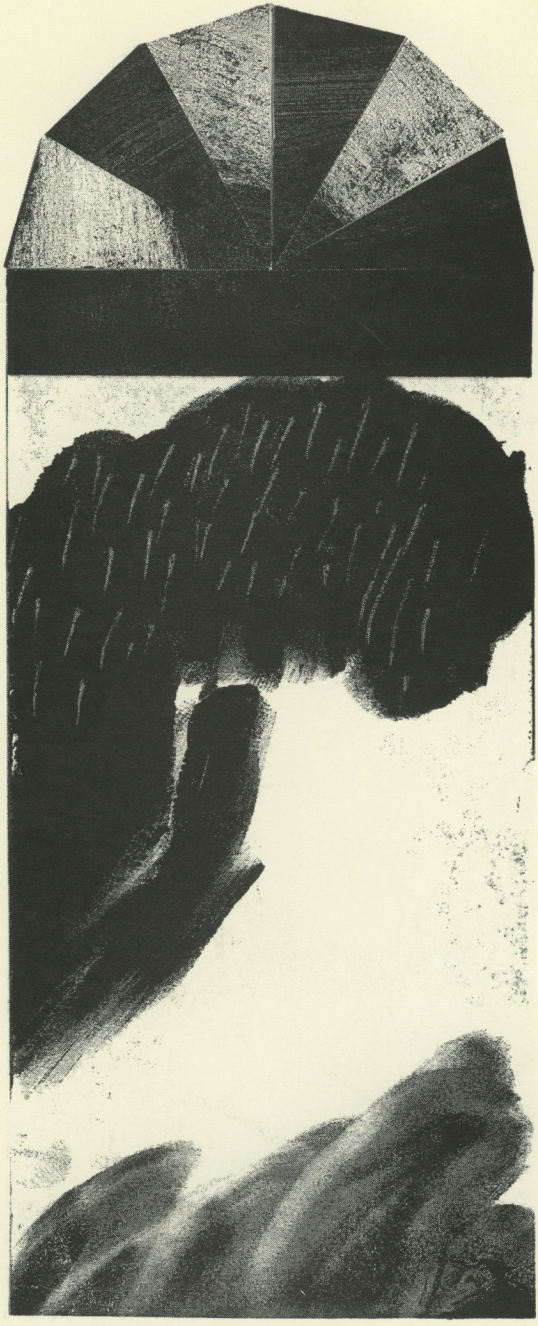


Munich.

Anke mon héroïne y a succombé.

Clermont-Ferrand.

Dans la rue Saint-Dominique
un air de sardane
s'échappe d'un sex-shop.



Céret.

Regardant Arnaudiès et Badin
tels la passiflore
nos squelettes sont habillés tous différents

En regardant la passiflore
tels Arnaudiès et Badin
nos squelettes sont tous habillés différents.

Aix-en-Provence.
La rue Tavan.

Espérer encore que ce soit différent.

MATHIEU BÉNÉZET

L'inflexion poétique

1.

Paraphrasant Heidegger je pourrais énoncer Le pouvoir est l'essence de la violence, pourquoi ni la poésie ni la pensée ne peuvent y accéder Seules, la science et ses techniques peuvent occuper ce lieu et, s'autogénérant, vouer la parole poétique et artistique à une espèce d'affaissement. L'art aujourd'hui échoue tel serait le constat. La science et les techniques, elles, semblent le lieu permanent d'une avancée intellectuelle. Mais serait-il possible d'envisager une accumulation de savoirs pratiques pour leur effet ? Heidegger évoque un arrachement de l'homme à sa terre, au « natal ». Une déhiscence dont la « Technique », qui est en œuvre dans la science, serait la cause. Cette parole, dont je me fais, aujourd'hui, l'écho est catastrophique elle semble nous vouer collectivement et individuellement, à une espèce d'exténuation. Face à l'auto-proclamation scientifique, il n'y aurait plus d'*habitus* pour le poète (ou le philosophe). Qui se verrait même aliéné, privé de sa liberté créative et réflexive : son dire serait devenu, je cite Heidegger qui se réfère à des écrivains contemporains, « destructeur [1] ». J'aimerais m'arrêter ici. Il y va de notre « communauté ». Pas moins. Car si certains éléments du constat sont justes, il y manque, *justement*, une pensée. En un mot une morale active.

1. *Cf. Réponses et Questions sur l'histoire contemporaine*, [trad. J. LAUNAY], Mercure de France, 1988.

2.

Oui. Je peux penser un instant, qu'il y a affaissement, épuisement, exténuation, échouement tous vocables que j'accepte. Mais, au-delà du constat, je voudrais me préoccuper du sens dispersé qui demeure en ces signes. Il faut y voir une traduction (j'use de ce mot à dessein) d'un nouveau savoir Savoir qui concerne aussi bien l'émiettement de l'être que Heidegger pour le reciter envisage, mais aussi de la catégorie du « Sujet ». Qu'est-ce à dire ? J'entends ceci la défection de la qualité ontologique du « Sujet » accompagnerait la défection de la positivité artistique de celui-ci. Demeure, cependant, à envisager si ce phénomène est réellement signe d'un déclin ou d'une ouverture autre. Peut-on accroire que les pratiques artistiques qui manifestent le contrecoup, voire le contre-écho, d'une certaine avancée de ce que l'on nomme les sciences humaines sont en pleine aphasie ? S'il y a glossolalie, répétition, ce ne sont pas tant de formes (au plan formel), que la présentation, voire le mime, de ce qui fut *en creux*, comme césurant les « anciennes » pratiques artistiques. Voit-on que se pencher sur la césure de l'histoire n'obvie en rien qu'il y ait de l'histoire, si ce n'est l'Histoire ? De même, demeurent toujours l'art, la philosophie, la poésie n'étaient, absolument, l'Art, l'Histoire, la Poésie... Notre actuelle difficulté demeure à connaître l'impossibilité où nous serions de définir clairement un énoncé. Parce que, contemporainement, l'énonciation me paraît devenue la tâche majeure. L'embarras à appréhender le réel moderne qui se fait jour dans les productions artistiques provient d'un déplacement d'accent entre énoncé et énonciation. Ainsi, pourrions-nous dire que la poésie poétise et la peinture peint, par exemple... Et, toujours, en ce sens, ni la poésie, ni la peinture, ni l'art en général ne seraient disjoints de leur vérité. En va-t-il de même de la pratique scientifique ? Je laisse le soin à d'autres que moi de répondre.

3.

Le lieu que je m'essaie à cerner est lieu des discontinuités, et d'une structure *in abstracto*. Structure toute théorique et qui, encore une fois, ne relevant d'aucun formalisme, est en acte en tant qu'elle est disjointe d'elle-même. Son inscription poétique ou philosophique est celle non d'un préalable, qui serait antérieur à sa formation, mais d'une co-existence comme fortuite, de hasard. D'où que la structure

ne puisse être envisagée comme transcendantale ou originaire, elle est pur fantasme du geste artistique, et *pratiquée* comme pur imaginaire... Structure qui s'apparente à la formulation d'un *il y a.* Où nous sommes. En quoi elle est une « métaphysique dynamique » (Ernest Bloch), « méta » étant ici entendu comme un *futur continu* dans le présent. Pourquoi je songe : La poésie est *l'intimité perpétuée* du désastre et du sublime, tout à la fois. Aujourd'hui. Double enseignement qui, à coup sûr relève d'une *parataxie.* On pourrait même parler de déflagration, ou de catastrophe au sens « thomien » du terme. Le sens pour la poésie est toujours *en avant,* ou plutôt la question du sens pour citer Jean-Luc Nancy est toujours en avant, devant nous, et demeure à venir (en deux mots).

4.

Du lieu d'où je parle comme on disait naguère, il y a ni détention ni *a fortiori* destruction du sens, mais, au sein d'une structure actante, une aperture sur le sens, et plus encore, une ouverture sur la chose et le reste de la chose du sens. Contrairement à ce qu'a pu avancer Theodor Adorno commentant Hölderlin [2] et, en écharpe, son interprétation heideggerienne, le poème n'est pas constat d'une défection philosophique que le commentaire aurait pour charge de re-lever de clarifier de nommer mais il est ouverture pour-soi, par le reste de la chose du sens qui s'y inscrit. Le poème est rapport de la poésie à la poésie, de la philosophie à la philosophie, de la pensée à la pensée et ce qu'il énonce est le reste de la chose de ce rapport. Reste actif, dont le caractère hétérogène traduit le pli sur soi de l'intériorité et de l'extériorité du sens. En quoi, poétiquement le sens est pure éventualité, à la fois condition de fermeture et d'ouverture, une clôture, si on veut, mais (je cite Gilles Deleuze) « qui induit ce qu'elle saisit de son point de vue, c'est-à-dire *l'inflexion* ». Ainsi, se réaliseraient le déploiement externe et l'enveloppement interne du sens à soi-même. L'inflexion poétique, si elle relève donc d'une mise en acte d'une structure imaginaire en tant que cette structure est disjointe de sa propre pensée, n'en est pas moins une extrémité tourbillonnante d'un *il y a* qui ouvre visiblement sur la *L*angue. La question est Que peuvent faire aujourd'hui les sciences de cette

2. In *Notes sur la littérature* [trad. S. Muller], Flammarion, 1984.

« ouverture visible » sur la *L*angue ? Je n'y répondrai pas, ou peu, si ce n'est pour dire que face à une certaine diachronie des savoirs scientifiques qui se spécifient en langages « fractals », l'inflexion poétique dans sa synchronisation s'adjoint une métonymie qui la crée entre l'être et la *L*angue. En ce sens, elle ne relève d'aucun processus d'auto-reproduction, elle n'est le lieu d'aucune stabilité structurelle. Son point de vue est l'inclus, l'inhérent, mais aussi *le don*, tout ce qui relève du mouvement, du trajet, du désir Si elle est rentrée-en-soi elle est également sortie-de-soi. J'ai envie de dire : L'inflexion poétique est où passent les âmes... Ouverte de façon absolue sur la question du sens elle ouvre la question du sens. L'inflexion poétique relève de la respiration, du *pneuma*, du *ruah*. Son point de vue n'est pas l'infini, ni ce qui peut en tenir lieu, Dieu ou les dieux, elle est directement sur-nous. Pourquoi on peut la dire incarnée, et non pas immanente, ce qui peut conduire à tous les lapsus, à toutes les mésinterprétations du côté de l'esprit. Mais ce serait omettre la métonymie qu'elle s'adjoint et qui la crée. Omettre que par l'opération de la *L*angue elle est délivrance du « Sujet » directement dans l'autre. En ce sens, elle n'est pas parole de l'individualité, quand bien même elle se module en termes qui semblent relever d'un pathos tragique ou lyrique, elle demeure, de son point de vue synchronique, sa propre substance, sa propre solitude, sa propre obstination, son propre être.

5.

Comme le note Adorno : « On ne comprendra ce que dit le poème que si l'on perçoit dans son isolement la voix de l'humanité. » J'en déduis qu'il n'est pas surprenant que l'on ait pu comparer la saisie poétique, voire artistique, à une étincelle, à cette chose fragmentaire et en-soi fragmentée. Et si la conscience poétique relève métaphoriquement de l'étincelle, cela induit qu'elle rompt avec la notion d'une spatialité cohérente qui lui serait préexistante. Il y a un *perçu-ensemble* de la conscience poétique, dont la conséquence la plus médiate, tangible, est de nous-placer face à notre ombre ontologique. Ou plutôt au retour-en-nous de l'ombre ontologique. Ce qui a pour effet de produire un creusement, voire un affaissement, de la « raison spatiale » et de montrer un trou qui n'est pas de destruction, mais d'intuition, tel que le définit Thom : « Le trou est constitué par les points que nous ne pouvons atteindre. Et il est bizarrement rempli par la douleur et le plaisir C'est pour moi un miracle. » Miracle

donc, qu'accomplissent la conscience, l'intuition, en un mot l'inflexion poétique. Le trou, pour reprendre à René Thom, que la physique, que les mathématiques ont empli d'espace vide. Ce « trou » que la pensée heideggerienne a tant redouté jusque allant énoncer : « Il n'y a pas encore de penseur assez grand pour que sa parole conduise la pensée immédiatement et sous une forme nette devant sa chose, et la mette ainsi sur son chemin. » Ajoutant « Pour nous qui vivons aujourd'hui, le grand de ce qui est à penser est trop grand. » En quoi la raison heideggerienne relève de l'infini de la pensée spatiale et d'une argumentation toute raisonnante qui renvoie traditionnellement au spirituel dans son modèle géométrisable *ad infinitum*. Pensée qui est écho de l'impossibilité d'originer l'origine, mais qui n'entend pas que l'origine pût être segmentée, discontinue. Pensée qui voudrait nous vouer à l'abîme, car elle comprend le modèle biologique du plissement fondamental [3] dont le déploiement serait à même de faire venir à nous du divin. Un divin, émietté, parcellisé, épars, innomé qui ne viendrait jamais totalement, mais divin cependant, poursuivi...

6.

Je dirais brutalement Si on ne peut originer l'origine, on ne peut plus diviniser Dieu, ni les dieux. Telle serait « l'étape dans la clairière », selon René Char Comme le souligne Jacques Derrida il y a du différentiel dans la différence [4] et nous devons nous garder de toute représentation antérieure ou postérieure, de toute figuration, de tout mouvement de re-prise. La *mimesis* pour archive si l'on veut, c'est-à-dire La parcellisation est toujours différentiable en elle-même, ces « points que nous ne pouvons atteindre [5] » et qui, loin de constituer une figure ou une nouvelle axiomatique ouvrent directement sur-nous, dans un phénomène de renversement et de tension du champ conceptuel. Disons-le tout net Le « trou » ne tend pas à l'infini. Nous y sommes, dans l'étrangeté à nous-mêmes, dans l'appréhension de l'altérité. Tels sont l'engagement, l'enjambement poétiques dont je parle, réfléchis, perpétués qui conduisent à penser que l'autre est partie de soi-même et rien qu'une extériorité spirituelle, voire

3. *Cf.* DELEUZE, *Le Pli*, p. 15, Ed. de Minuit, 1988.
4. *Cf. Marges de la philosophie*, Minuit éd.
5. René Thom.

scientifique, aurait en charge de nous présenter Plus généralement, je pense que l'acte artistique, sa passion, mène à un phénomène de dépersonnalisation, une perte d'identité, qui n'a d'autre recours, d'autre avenir (et c'est là si je puis dire parole du « trou »), que de s'adresser profondément à l'autre en tant que soi. En tant que lui-même n'est jamais constitué, comme une géographie parcellaire d'un moi... Ici j'ajouterai, citant Novalis, que je détourne « Qu'est-ce qu'un poème qui ne serait pas un baiser ? » Ou encore Qu'est-ce qui s'ouvre directement sur-nous, hormis la *L*angue dans son inflexion poétique ? Ou toujours, pour en revenir à la morale Peut-on concevoir aujourd'hui une éthique parataxique ?

7

Autrement dit Qu'est-ce qui nous percute ? Qu'est-ce qui, du dedans de la *L*angue, fait jaillir l'étincelle qui, nous percutant, nous laisse indéfiniment ouverts les uns aux autres ? Telle est bien la préoccupation qui perdure depuis que l'on peut saisir dès l'entame, la césure du différentiel c'est-à-dire l'interruption de l'origine par la différence toujours ouverte d'un sens autre. Qu'est-ce qui s'ouvre, si ce n'est l'infinie possibilité de l'exposition des uns aux autres, sans que nous puissions en saisir la limite ? Car ce qui est proprement, poétiquement, exposé sont nos limites et c'est là que *nous-venons* philosophiquement parlant non dans ce qui pourrait constituer un avenir (encore moins une destination, ou un destin), mais la comparution de ce qui est en excès dans toute individualité comme dans toute communauté et qui constitue, à proprement réfléchir le lieu d'un partage. Non pas d'un message, mais d'une interruption et qui fait communication, *L*angue en un mot. Pourquoi il est difficile de comprendre que *l'adresse poétique*, sa passion se situent en ce lieu (de la communication) qui est l'extrémité vécue et pensée de la *L*angue. *L'extrême extrémité*, dirais-je pour mieux signifier que l'acte poétique, dans son effet de coupure, voire d'obscurcissement partiels, est non seulement le don, le don intransitif, absolu, mais aussi l'abandon de l'individu à une individualité commune. Ainsi le plus lointain et le plus profond de l'homme s'ouvrent directement sur-nous, et nous *en-donnent* de cette *L*angue dont ils sont chargés. *Cela* qui nous percute à la fois comme possibilité de *fin*, mais aussi de *communauté*. Parole, donc, de l'excès qui, dans son incomplétude,

ne cesse singulièrement et communautairement de s'entamer ne cesse d'être communication au lieu même où il pourrait sembler que nous ne communiquions plus, simplement parce que nous sommes face à une réserve infinie de sens qui se constitue en-rebord, à l'endroit de notre défaut usuel et commun de moyens d'échange. Et que nous n'en puissions clairement décrypter le message ni l'ordonnance ne doit pas pour autant nous éloigner de la tâche de nous reconnaître pour nous-mêmes au lieu de notre apparent retrait, de notre apparente interruption. *Cela* qui ne ne devrait cesser de nous accompagner au même titre, si je puis avancer ces mots, que la mort des dieux ne cesse de nous accompagner (non pas de façon immanente ni transcendantale mais) de façon communautaire[6] Dans leur mort même les dieux nous *en-donnent* encore...

8.

Quoi ? Peut-être simplement que nous avons non pas à supporter à nous résigner à l'obscurcissement, l'interruption, l'achèvement, la segmentation, le retrait, la césure..., mais à en écouter la singularité qui nous traverse et que, de ce partage, pourraient dépendre une nouvelle éthique voire une nouvelle morale parataxiques (j'y reviens), qui ne sont pas à fonder car de toujours, elles ont eu et ont lieu dans la *L*angue. *L*angue qui n'est pas la somme des langages vernaculaires, ni leur soustraction, leur abstraction, mais leur suspension rythmique. Là aussi, *L*angue qui est *L*angue en tant qu'elle est disjointe pour soi-même, différentielle en elle-même et donc l'ouverture, la limite exposées de tous les langages, de leur fracas et de leur souffle.

9.

Tel est, en tout cas, ce que la passion d'écrire me mène à prononcer Car pour qui se livre à l'opération littéraire, il advient vite que silence et bruit sont confondus. Et ce dans l'étrange sentiment du miroir des âmes... Je veux dire S'il y a pour l'écrivain un sentiment de *défaut* ontologique où pourrait se raciner son désir de

6. J'emprunte à J.-L. Nancy, *cf.* les dernières pages de *La Communauté désœuvrée,* Christian Bourgois, éd.

« faire [7] » (pour résumer connaissant qu'il n'a rien à dire il n'en éprouve pas moins le désir de tout dire), les mots, par la surabondance qu'ils génèrent, conduisent l'écrivain à l'exposition d'un trop-plein de silence et à la connaissance analogue d'une infinité signifiante. Telles sont la communication et la commande, tresse majeure qui, bien que scandée par l'hétérogénéité, bien que sans cesse segmentée, menacée, enlace l'écrit. Je n'y reconnais pas de mouvement dialectique, mais plutôt un prolongement différentiel, d'une prime défaillance qui engendre le fait poétique et le parfile. On comprendra, alors, que je veuille dire que cette geste catastrophique-explosive, l'inflexion poétique, témoigne bien au-delà de la simple poétisation (comme je l'ai avancé, un temps, plus haut)... Elle nous *en-donne* de ce que j'ai nommé la *L*angue, ou encore le miroir des âmes, ou encore de « ». Je laisse un blanc entre guillemets pour vous laisser vous prononcer individuellement, ou encore pour « honorer » ce dont la mort des dieux nous *en-donne* toujours, « eux » dont le propre, si je puis prononcer cela, était d'échapper au sens.

10.

Je ne sais ce qui, de ma prose déambulatoire, a eu grâce de retenir votre attention. Ce qui m'a requis peut paraître relever d'un étrange « topos », peu modélisable... Et ce ne peut être par analogie avec la pensée de Benoît Mandelbrot [8] que je puis parler de « flocons de neige »... Que de métaphores, de l'étincelle, de l'« étape dans la clairière », du miroir des âmes, etc., pour maintenant emprunter au langage des fractales... J'évoquerai, pour m'excuser l'emprunt, que des scientifiques firent à James Joyce du mot « quark »... Et pour ne pas demeurer en reste, j'avouerai avoir eu le sentiment de descendre sous vos yeux, l'«escalier du diable »... Escalier que je rapprocherai, sans autre procès, de celui mallarméen... d'*Igitur* N'ai-je pas tenté de réunir de mettre-ensemble des objets séparés et de déterminer ce qui peut, métonymiquement, leur tenir lieu de structure... ? Interprétant librement Héraclite, j'itérerai « Quelle est la chose qui séparée des choses fait la chose ? » Question que Léonard de Vinci modula en ces termes

7. Je réfère à l'étymologie du mot « poésie ».
8. *Cf. Les Objets fractals,* Flammarion éd.

« La lune, dense et grave
(dense et grave) tient
la lune...
Comment tient-elle ? »

11.

Simplement, je voudrais, face à ce qui se formule dans la pensée de l'après-coup (en gros de « l'après Big Bang »), subrepticement, nouer celle de *l'après-nous* [9]... Proposer un enjambement et poétique et philosophique... Nous parlons et agissons à l'intérieur du provisoire d'une espèce (« l'homme » en l'occurrence), d'où que nous ayons, sans cesse, à élargir au plus lointain notre champ d'appréhension, sans craindre d'approcher les plus hauts sommets, quand bien même ceux-ci ne pourraient plus être conceptualisés comme un « tout achevé » ni non plus « inachevé »... Entre l'achèvement et l'inachèvement nous sommes « communautairement » en proie à notre qualité d'être différentiel, nous le sommes poétiquement, philosophiquement.... et, peut-être, mais ce serait à d'autres de le dire, « scientifiquement »... « Flocons de neige », dans nos inter-actions, « poussière de points », jusqu'au soupir jusqu'au baiser... Ce sont là paroles poétiques, « ailes de la réflexion poétique » disait Novalis, ajoutant qu'il faut « porter sans cesse cette réflexion à une plus haute puissance, et la multiplier comme dans une série infinie de miroirs [10] »... Analogie donc. Mais la plus haute, fervente, au sein de quoi, expressément, nous devons garder vivace, en nous *l'absence de chose qui nous fait parler-créer*, son retrait, seule *résistance* au « regard » de la mort.

Et, de ce dialogue avec les morts, mais, plus actuellement, avec la mort, naît que le dit de poésie, l'inflexion poétique, est parole d'Antigone qui s'oppose en bloc, dans son bloc-tremblé oserai-je, à la Technique du pouvoir Lieu d'un accord, d'un site, non d'une habitation, mais d'un seuil, elle a pour vocation non pas de nous sauver de la destruction, mais de sauver en-nous la destruction, et de l'installer sur-nous, non dans son pouvoir mortifère mais dans sa *réserve* libératoire. Signe, non référé, sans signifiant, sans signifié, sans parole même, telle est l'étincelle comme les étoiles dont la lumière arrive...

---

9. *Cf.* « mon » *Portrait d'André Breton,* seul, Monologue, éd., 1989.
10. Traduction inédite de Gilles JALLET, Fragment 116 de l'*Athenaeum* (vol. I, 2).

Ce que j'écoute aux vers de Séféris

« F

Quand parleras-tu de nouveau ?
Nos paroles sont les enfants de plusieurs personnes.
On les sème et elles naissent comme des enfants
elles s'enracinent et se nourrissent de sang.
Comme les pins
gardent la forme du vent
même lorsque le vent est parti, n'est plus là
de même les paroles
conservent la forme de l'homme
même quand l'homme est parti, n'est plus là.
Peut-être les étoiles, qui ont piétiné
ta nudité une nuit, cherchent-elles à parler
peut-être celles-là.
Mais où seras-tu à l'instant que la lumière
apparaîtra ici dans ce théâtre [11] ? »

Mathieu BÉNÉZET.
Novembre-décembre 1989,

Conférence prononcée dans le cadre du colloque « Intelligence artificielle/ Intelligence humaine », Ecole des Hautes études en sciences sociales, Paris, 14-15, XII, 1989.

11. In *Trois poèmes secrets* [trad. LORAND GASPAR].

BERNARD VARGAFTIG

La voix écrite

I

Rien qui puisse la désigner entre quoi et poussière. Et faut-il nommer poussière ce qui n'est qu'éparpillement ? D'un côté l'incessant désastre, davantage que chaque fois le désastre. De l'autre, il y a quoi. Quelle espèce d'unité sans image, de lieu sans image, un chemin, un pan de chemin, un pan d'étoffe qui n'est pas la ressemblance, un pan de roche cache la houle et tout est sans image et c'est l'image de l'enfance. Et l'éparpillement redevient sans image.

Elle fuit, ainsi, de l'image à l'absence d'image. Ainsi elle va, à la rencontre de sa propre absence.

Ainsi, dérobe-t-elle aux choses leur fixité, et les choses à leur fixité.

Elle dédouble, et se dédouble comme le sens est toujours au moins deux. Et l'image éparpillement.

II

Il y a le vent. Il y a la seconde rangée d'arbres. Le linge sèche sans avoir jamais séché. Il y a le second sillage du vent. Il y a un trou dans un nom. Le vent se pose sur un fil. La neige disparaît. Il y a une troisième rangée d'arbres. Comment nommerait-elle ? Quel nom ? Quel trou ? Elle sait lesquels. Elle ne sait pas nommer ce qu'elle sait.

Un savoir ce parfum ? Ce qu'elle sait est *comme*. Pas *comme* un trou dans une image, mais dans l'oubli, dans une histoire, entre deux nombres, dans l'aveu. Elle ne nomme pas, elle compte, elle ne recompte pas, elle compte. Elle compte les mots, elle compte un nom, elle compte un trou, son cri est compter dans et hors du sens. Et son silence, dans et hors du silence.

III

Crier n'a pas de nom. Crier a tous les noms.

Compter comble l'exactitude, toujours davantage d'exactitude. Un nom n'a pas d'image. Un trou est *comme* une image qui n'aurait pas d'image. Telle est l'exactitude, éparpillement mêlé à *comme, comme* mêlé à l'ombre, pente mêlée aux nombres, nombres dérobés à leurs images. Celles qui sèchent sans avoir jamais séché. Telle est l'exactitude, de plus en plus exacte, celle qui retient, l'exactitude serre à la cheville, l'exactitude noue l'herbe, l'exactitude pose des fleurs sur un banc, l'exactitude a besoin de deux cailloux en trop, l'exactitude n'a pas besoin de la troisième rangée d'arbres mais elle est pourtant là. L'exactitude creuse un trou dans la neige.

IV

Rien qui puisse la désigner Puisqu'elle est nombre. Toujours nombre plus un. Ainsi n'est-elle ni lieu ni orage mais traversée par eux, par eux plus un. Plus un encore et encore sans disparaître. Elle seule disparaît, plus un.

Plus un est la répétition. Et la répétition elle-même disparaît plus un. Ni nom, ni lieu plus un. Tous les mots plus un. Elle est où les mêmes mots plus un ne sont pas répétés. Elle est quand les mots n'ont pas de nom, pas encore de nom plus un. Elle est comme insupportable comme la troisième rangée d'arbres plus un, pas de sable, aucune fougère, une bâche sur la mémoire plus un. Plus un dans ce qu'elle est. Plus un dans ce qu'elle n'est pas. Anonyme plus un nom, absente plus un pan de trou. Nommée plus un.

V

Un mouvement.

Rien plus un geste.

Un geste, un pan de geste, l'orbe d'un geste. L'image sans image de l'orbe d'un geste, agrandie, agrandie jusqu'à où il n'y à rien, où l'exactitude n'est rien plus un geste comme pour serrer à lui, où l'éparpillement est amour, crier est amour compter s'est arrêté, nommer s'est arrêté, les jardins s'arrêtent derrière la troisième rangée d'arbres, où s'arrête l'exactitude, où s'arrête le portail ouvert, anonyme comme un chien qui s'arrête, comme une rue qui se serre. Une rue dans l'orbe d'un geste. La poussière vole en s'arrêtant. Seul le sens continue à se dédoubler un pan de geste dans l'orbe d'un geste jusqu'à où il n'y a rien.

VI

Entre elle et le sens, le ravin regarde. Le ravin s'est toujours arrêté. Est-ce lui qui compte ? Le ravin compte, l'écho retranche.

Elle fuit ainsi, avec l'écho pour ombre et le ravin pour fixité. Les oiseaux tournent au-dessus du ravin, au-dessus de la broussaille qui tourne. Elle qui n'est ni ravin, ni oiseaux, ni broussaille. Que dirait-elle ? Qu'elle n'a pas d'identité plus un ? Qu'elle monte d'où un nom n'a pas de nom. Où c'est l'enfance encore et les mots se sont tus. La broussaille se tait d'être jamais un mot. Le ravin se tait.

Elle efface le sable, la broussaille sur le sable. « Qui suis-je ? » dit-elle. Le ravin se tait et l'écho retranche, le ravin compte et l'écho retranche, la broussaille effacée compte et l'écho retranche. Les mots se taisent, l'écho retranche.

VII

Il lui faut se taire pour dire « Qui suis-je ? ». Elle qui n'est pas l'écho, ni l'écho plus un, ni plus un et les oiseaux, ni plus un et la broussaille. Elle est où elle est plus un. Plus un et elle, elle se tait. Jamais où un est plus l'autre. L'écho retranche. Mieux vaut être oiseau, mieux vaut être ravin. Mieux vaut être la fixité du regard, quand montent, montent les oiseaux. Quand la broussaille et les ravins se confondent. Quand les mots et le sable se confondent sans s'effacer Elle est où l'autre vacille. L'autre qui n'est pas plus un, ni le double, ni l'oiseau sur le ravin. L'autre qui n'est qu'autre sans ravin.

VIII

Et les oiseaux montent, et elle ne se retourne pas. Elle traverse l'œil, franchit la fixité, surplombe les oiseaux qui ne disent pas je, pas je est le ravin, ni je la troisième rangée d'arbres. Ni je la poussière, ni je entre la caverne et l'ombre, où le figuier ne sait pas, où ne sait pas le sable, ni je comme autrefois, ni je dans la rue qui se serre. « Je » dit l'écho en retranchant, « je » dit la neige et elle disparaît. Je est un trou dans un nom et les oiseaux montent, montent. Un trou dans le ravin, un trou dans l'écho, un trou vers la broussaille et les oiseaux montent.

Elle plus elle.

Elle écarte l'étoffe qui n'est pas la ressemblance, elle écarte un pan du ravin. Elle écarte ce qui dit « je », et un pan de l'écho qui retranche, elle écarte l'écho, elle écarte un pan de geste dans l'orbe d'un geste.

IX

La grève tremble, avec la fixité du regard comme un pan de l'écho. Plus loin, déjà plus loin. La troisième rangée d'arbres est toujours insupportable. Les broussailles se serrent, le ravin se serre. Il y a deux cailloux en trop.

L'écho se serre contre la neige qui disparaît. La neige se serre contre la grève. Les broussailles se serrent. Un ravin compte. Les deux cailloux se serrent. La grève tremble. Faut-il nommer poussière ce qui n'est qu'éparpillement ? Le sens est innombrable, il se serre contre la neige et contre les deux cailloux, les fleurs sont posées sur un banc. Il y a une rue dans l'orbe d'un geste. Un pan de roche cache la houle.

Il y a deux sens en trop.

« Qui suis-je ? » dit-elle. La grève tremble, le ravin compte, l'écho retranche. Il y a deux sens en trop.

X

Un geste.

L'éparpillement, déjà plus loin, plus loin devant, comme le ravin, comme autrefois.

Un geste plein de mots. Les oisaux écartent les mots. Un geste vers le ravin que les oiseaux franchissent. Un geste vers l'écho que la grève fait trembler

Elle écarte la grève et le sable, elle écarte le nom et le ravin. L'écho retranche.

Revoici le trou dans l'aveu.

Un geste.

Rien qui puisse la désigner entre quoi et poussière.

PIERRE BURAGLIO

Le fil à plomb

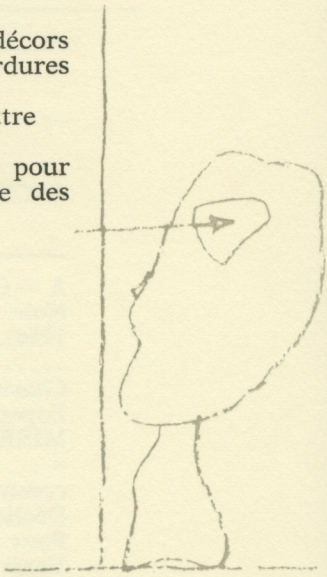
LE FIL A PLOMB

INCIPIT DISTANCE/SILENCE

A — (Relevé fait au cours des pages de mon Contrebasse Noir Collection GARGO. Atelier F. Bordas, Paris 1986).

Chasubles noires Matisse Chapelle du Rosaire. Esperlucat. Maquettes.
MISE A PLAT d'un vêtement. Patron.
« j'étale les choses, je mets la vie à plat sans commentaire... ». D. Fourcade, poème XVIII Rose Déclic.
Pour une revalorisation de la Doublure.
Venir en Avant.
Le drame silencieux du Chemin de Croix-boustrophédon. Chapelle du Rosaire.
Vence.
Lire à livre : Ouvert.
« Comme toute évolution celle du Noir en peinture s'est faite par à-coups... »
L'erreur comme stimulus dans l'enseignement de Schönberg.
Pleine Plaine. Colour field PAGE.
Ne pas (jamais oublier) : « ... drame plastique... ».
Tracés blancs sur noir pour Pasiphaë de Montherlant par Matisse.
La question du goût... l'âne, notamment.
CONTREBASSE NOIR.
Mise à plat.
Variations d'après « Fauteuil rocaille » Matisse.. éléments découpés, recollés...
DECOUPAGE. (Matisse tenait à ce mot).
Jimmy Giuffre... j'entends la lamelle de roseau qu'il met en vibration par son souffle et le battement du pied comme accompagnement.
Respiration.
Déposant une bande bleue en haut à droite du 120 F je pense aux chapeaux de Matisse dont D.F. parle à propos de Greta/Prozor
Faire TABLEAU NOIR.

Ce noir CONTREBASSE NOIR CONTREBASSE NOIR.
Blanc sur le noir la carte à gratter des enfants.
Charlie Hadden pour le Che Black/White.
Sur le gâteau aux noix de Tante Julia ces décors matissiens qui me rapellent justement les bordures pour Pasiphaë...
« Avant, quand je ne savais pas quelle couleur mettre je mettais du noir...
Le noir est une force, je mets mon lest en noir pour simplifier la construction. Maintenant, je laisse des noirs ». H.M.
Ron Carter plays A quick stech.
Voir : Intérieur aux barres de soleil. H.M.
Commensurable.
DOS AU MUR.
« La profondeur plate » Jean Clay.
Un livre écrit selon l'ordre Boustrophédon...
Recto / Verso / Recto
Cadre Hors Cadre
Bords Hors Bords
Champ Hors Champ
LE CHANT



B. (Souligné en lisant Henri Matisse. Ecrits et propos sur l'art).
INSERT [relire en 1983 les Ecrits du peintre, par J.L. Lebensztejn].

... j'ai pris contact avec moi-même...
... vous savez on n'a qu'une idée, on naît avec, toute une vie durant on développe son idée fixe, on la fait respirer...
... un tableau nécessite une condensation d'états sensibles et contrôlés par le calme...
... Cézanne est un moment de l'artiste tandis que Sisley est un moment de la nature...
INSERT [Relire Le système de la Peinture Marcelin Pleynet].
... Je ne peints pas littéralement cette table, mais l'émotion qu'elle produit en moi...
... Un tableau doit être tranquille au mur..
... N'ayez pas peur d'être banals...
... Nous appartenons à notre temps..
... C'est l'œuvre de Chardin que j'étudie le plus...
... Long travail *d'amalgamation*... (c'est moi qui souligne)
Dessiner est comme de faire un geste expressif, avec l'avantage de la permanence...

... Marquet n'avait pas de quoi s'acheter des couleurs, surtout des cadmiums, qui étaient d'un prix élevé. Aussi peignait-il gris...
... Je me mets dans le tableau et j'ai conscience de ce qui existe derrière moi...
... Aussitôt les valeurs (différence du Noir et du Blanc) s'allègent et les parties d'ombre ne sont plus « profondes commes des tombeaux »..
... Un noir peut très bien remplacer un bleu puisqu'au fond l'expression vient des rapports...
... 1 cm^2 d'un bleu n'est pas aussi bleu qu'un mètre carré du même bleu...
... En un mot, je voulais me comprendre moi-même...
... Il s'agit de se perdre...
... Je vis par hasard...
... Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre...
... Renoir il peignait avec du liquide... (je suppose 2/3 d'huile d'œillette et 1/3 d'essence de térébenthine...)...
... La maîtrise de la main que j'ai obligée à oublier les gestes acquis... Vous savez : le coup de crayon...
... Le côté humain, on ne doit pas s'en occuper. On l'a ou on ne l'a pas. Si on l'a, il colore l'œuvre malgré tout.
... Dessiner c'est préciser une idée...
(Série Thèmes et Variations)... C'est ce que j'appelle le *cinéma de ma sensibilité*... [C'est moi qui souligne].
... On ne connaît qu'un mot de Rembrandt : « Je fais des portraits ! »
Dans la tempête, je me suis souvent accroché à ce mot...»
... Les quatre parties du cadre sont parmi les plus importantes d'un tableau...
... Le jeune peintre qui ne peut pas se dégager de l'influence de la génération qui le précède va vers l'enlisement...
(mes livres...) Ils ont toujours été travaillés selon les mêmes principes qui sont
1°) Rapport avec le caractère de l'œuvre,
2°) Composition conditionnée aux éléments employés ainsi qu'à leur portée décorative noir, blanc, couleur, genre de gravure, typographie...
... Le peintre et l'écrivain doivent agir ensemble, sans confusion, mais parallèlement... un ensemble concertant...
... J'ai perdu trois semaines chez le lithographe imbécile...
... Je ne l'ai pas lu... (Ulysse de J. Joyce).
... Illustrées avec des « suites », s'appliquant à chaque sylphide (elles sont déjà fixées chez moi, les sylphides, dans mon esprit Cassandre, ma princesse hamidée. Marie, Lydia et Hélène, M^lle^ Michels... pour les deux derniers il y a souvent intervention...
... J'ai 73 ans ! Qu'on me foute la paix.

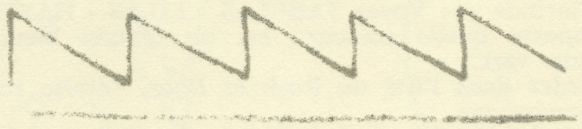
... Vendez autre part votre deuil !
Quant est à moy je n'en ayaire... (Charles d'Orléans).
... Renoir m'a dit « Quand j'ai arrangé un bouquet pour le peindre, je m'arrête sur le côté que je n'avais pas prévu...
... Découpez à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs...

[INSERT FENETRES... Voir in catalogue du Musée National d'Art Moderne Collection Contemporains, 1983... « ... les fenêtres s'ouvrent sur ces deux versants de la COULEUR. Couleur du monde, d'une part les Battants moutons, impostes ceintrés, etc., déjà colorés, à accepter sur leur bonne mine. La Couleur individualisée, d'autre part le Bleu étiré des feuilles de deux millimètres que le diamant découpe « à vif », ou la vitre incolore incolore que de nom, etc... ....
[J'ajoute ce 17/4 en écoutant le combat de Tancrède et Clorinde Voyez TABULAS LILAS HANTAI.]
N'importe quelle couleur : est un certain bleu, un certain vert...
regardez dans l'Eté ou Ruth et Booz, l'étoffe rouge, le personnage.
... J'ai tiré de l'usage que je fais du fil à plomb un bénéfice constant...
... En art la vérité, le réel commence quand on ne comprend plus rien à ce qu'on fait, à ce qu'on sait...
... Arrivée = Prison, et l'artiste ne doit jamais être prisonnier

[INSERT 17/4 l'Hétéronomie comme porte de sortie ?]
... (Jazz)... Je n'arrive pas à l'encaisser moralement...
... J'ai été amené à faire du papier découpé pour associer la couleur et le dessin d'un même mouvement...
... Le présent me suffit... (le 20 avril 1942 à LOUIS ARAGON...)
... J'ai enfin trouvé l'objet dessiné depuis un an... J'en suis habité...

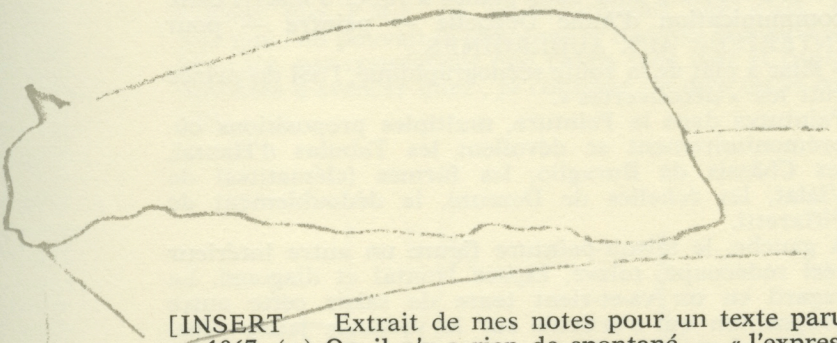
(le FAUTEUIL ROCAILLE 1943) [INSERT à son propos je recopie du cat. MNAM en écoutant Keith Jarett, Gary Peacock, Jack Dejohnette... Vu à Cimiez 92,1 × 73 cms. La grandeur du geste envahissant la page confirme la force des petits formats. (Se référer à Vermeer par exemple « Jeune femme en bleu » 46,5 × 39 cms. Relecture de Fauteuil rocaille à travers White ring Sam Francis...
Equivalence du plein et du vide. Couleur bloquée en angles qui enserre les lacis intérieurs qui veulent rompre les cordes. Un marron un jaune un vert.]
... L'objet est un acteur...
... Voyez ces oiseaux... (300).

[Le Marché aux oiseaux, derrière Notre-Dame de Paris
Quai de la Mégisserie... jaune + blanc + orangé = canaris. Blanc = tourterelles. Acidité (... H.M. ce 2-1-87 N.D.L.R...]
(1952... les peintres dits abstraits...)... ils font l'imitation de l'abstraction...
... j'ai compris le noir et le blanc des costumes des Sœurs comme un des éléments de la composition de la chapelle...
... il s'agissait de jongler avec une feuille de papier à cigarette et une canne...
... j'ai fait ce dessin les yeux bandés...
... La saison la plus formidable (pour visiter la chapelle), c'est l'hiver l'heure la meilleure, alors, c'est onze heures du matin.



... Le rôle de la peinture, je crois le rôle de toute peinture décorative, est d'agrandir les surfaces, de faire en sorte que l'on ne sente pas les dimensions du mur... (Non ! N.D.L.R.)
... un tableau suscite toujours cette espèce de sentiment d'évasion et d'élévation d'esprit... (Evasion non ! N.D.L.R.)
... Peut-être suis-je plutôt bouddhiste...
... Mon travail consiste à m'imbiber des choses. Et après, ça ressort.
... Comme c'est curieux ! On est conduit, on ne conduit pas.
... (1941 au chirurgien au moment de l'opération...)
... Donnez-moi les trois ou quatre ans dont j'ai besoin pour finir mon œuvre.
[INSERT je reviens sur ma relecture ... (l'objet)
... « il ne dit que ce qu'on lui fait dire... (dans des propos recueillis par Maria Lutz en 1952).
Quant à moi, j'aurai tendance à dire après Gilles Aillaud : « Laissez être les choses telles qu'elles sont... ». La question est immense et d'autres passages des Ecrits vont précisément dans le sens contraire à ce qu'avance ici, Matisse »].
... Non je préfère être ici et souffrir LA VIE !...
[INSERT Un personnage nommé la Douleur. Aragon 1971].

... Je suis comme un cheval attaché aux brancards il faut que j'avance...
... Ma femme et ma fille ont été arrêtées (...) Si j'étais à Paris, j'irais trouver n'importe qui, mais moi seul pourrait le faire...
[INSERT ... ah la guerre mondiale... Déconcertant. Que dire après avoir lu la correspondance Matisse Bonnard, et les « Ecrits ».
... Mon vieux Camoin, encore merci pour avoir bondi à mon appel...
[L'amitié fidélité à la jeunesse Charles Camoin. Albert Marquet, Henri Manguin...]
... Je passe des moments d'ardents contacts *avec moi-même*... (C'est moi qui souligne).
... On n'a jamais fini...
... J'avais cru m'exprimer de telle façon et le tableau, si réussi soit-il, est devenu autre chose. Parfois cela arrive... Mais ma sincérité est un gage...
... La spontanéité n'est pas ce que je recherche.



[INSERT Extrait de mes notes pour un texte paru en 1967 (...) Or il n'y a rien de spontané « l'expressivité est un mythe, elle est la convention de l'expressivité ». R. Barthes « ... les tableaux les plus rageusement, les plus vivement exécutés nous apparaissent maintenant comme des compositions savamment élaborées des conflits concertés, des spectacles (...).]
... Il me semble que parmi les quelques professions que j'aurais voulu faire, Jockey violoniste virtuose, il y a aussi acteur...
... J'ai travaillé des années pour qu'on dise Matisse, ce n'est que çà !
... Je pense aussi à Courbet « Un vrai chef-d'œuvre est quelque chose qu'on doit pouvoir recommencer pour prouver qu'on n'est pas le jouet de ses nerfs ou du hasard..
... Attention aussi à l'influence des épouses...
... Delacroix disait nous ne sommes pas compris, nous sommes admis.

... Il faut être d'abord décoratif. La substance ne suffit pas...
... Un tableau sur un mur devrait être comme un bouquet de fleurs dans un intérieur... (non ! N.D.L.R.)
... Je ne m'intéresse qu'à moi...
... Nous ne devons pas faire des autographes...
... J'ai passé bien souvent près d'Aix sans jamais avoir eu l'idée d'aller voir Cézanne...
... Je répondrai simplement ceci : la création artistique n'acquiert de la gravité que lorsque des difficultés s'opposent à celle...
... amour... (oui mais autant la haîne N.D.L.R.)
.. Il faut être plus fort que ses dons...
... Le contraste me permet de donner à la lumière toute sa valeur de vie d'en faire l'élément essentiel...

C (En écoutant « Renseignements pour Apollon » de Gérard Masson, pour deux pianos a 16/4... J'inscris cette communication d'Anne Deguelle peintre pour INTERIEUR AUX AUBERGINES...
« Mise à plat de la voûte scénographique, l'œil du prince voit les « découvertes ».
Peintures dans la Peinture, multiples propositions où, prémonitoirement se dévoilent les Tabulas d'Hantaï, les Châssis de Buraglio, les formes (clématites) de Vialat, les échelles de Dezeuze, le dédoublement de Piffaretti.
A gauche, le miroir-peinture figure un autre intérieur réel redécoupé, relevé, espace frontal et diagonal. Le regard en un va-et-vient tente de saisir cette autre proposition qui s'articule sur la verticale jaune séparatrice du cadre. Avant sa restauration, le tableau nous dit-on (1) « présentait à sa surface une pulvérisation : poème pulvérisé le temps est complice ».

D « l'Artiste ne doit jamais être prisonnier de lui-même, prisonnier d'une manière, prisonnier d'une réputation, prisonnier d'un succès... » H.M. cité par Pierre Schneider dans le numéro 1 des Cahiers Matisse.
Henri Matisse ne le fut en effet jamais. *Pierre Mendès France,* non plus si non, prisonnier de guerre, mais il s'évadât. L'un comme l'autre, dans sa conception du monde et chacun dans l'exercice de son métier sont, selon moi à rapprocher Il n'est pas déplacé ici —,

1. P. Gaudibert, in plaquette du Musée de Grenoble.

de comparer un homme d'Etat, un politique (mot à prendre au pied de la lettre, sans dévoiement) et un artiste, un peintre : Picasso Picasso, qui hier disait à Matisse, que les Généraux de 1940 comme les professeurs de l'Ecole des Beaux-Arts mènent au désastre qu'au contraire, s'ils avaient fait leur métier comme eux Matisse et Picasso, alors...
Matisse peint. Mendès-France gouverne. Tous les deux, dans leur champ propre pensent/agissent de façon non cohercitive dans le respect de l'autre. Ils ont su, sans insistance, sans trémolos, sans simulations, c'est-à-dire sans démagogie se tenir comme à DISTANCE.
Les causeries radiophoniques de P.M.F étaient aussi éloignées de la Rhétorique officielle, qui rencontre toujours un large consensus, que la peinture de Matisse le fût de l'académisme sous toutes ses formes, du provincialisme de l'Ecole de Paris. D'une certaine façon l'un comme l'autre surent faire SILENCE.
Aux amis, à qui je faisais part de ce rapprochement inattendu Matisse, Mendès-France, et qui me rétorquaient que P.M.F ne se préoccupait pas d'art, et pire que l'on pouvait le soupçonner d'aimer la mauvaise peinture, par conséquent que j'étais bien naïf et confusionniste d'avancer que..., je continue de dire qu'ils ont tort.

Que P.M.F. incarne la Résistance. Que Matisse parlait en 42 à la radio de Vichy ignorant comme il le dit lui-même que son épouse et Margueritte étaient dans la Résistance.. Je sais. Je persiste à dire que tous les deux ont été réellement présents dans le monde, l'ont pris à bras le corps, lucidement sans autres excès de violence que ceux nécessaires à certains moments... « Je vous dois la Vérité » écrivait Cézanne à Emile Bernard. Vous me comprenez. »

Quelle image aujourd'hui, les médias nous imposent-elles de l'homme d'Etat et du Peintre ?

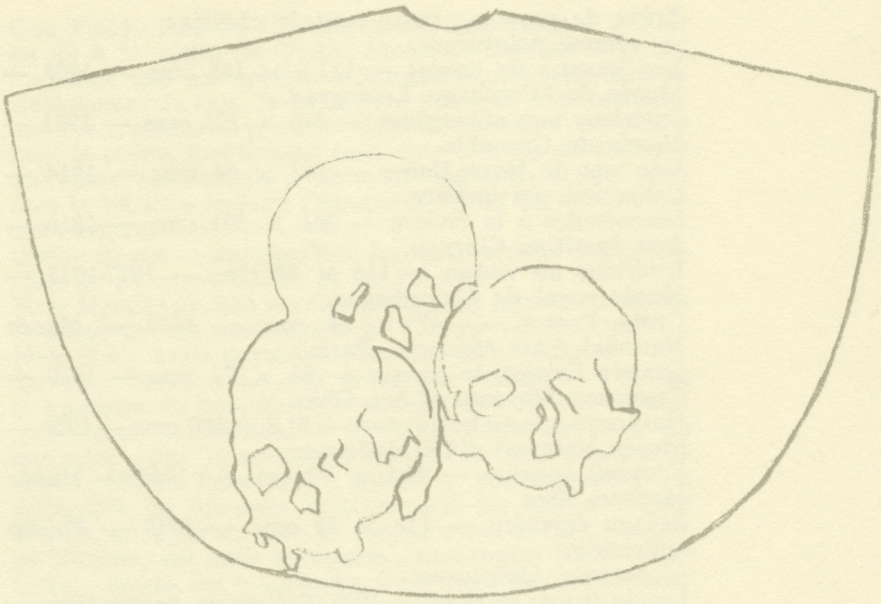
Pour Mendès-France ses funérailles ont montré combien la parabole des marchands du Temple est d'actualité... Mais il n'y avait personne pour les en chasser

Quant à Matisse tout le monde l'aime : il est le « peintre du bonheur ». C'est lénifiant. Heureusement que Buren le déteste Ce qu'il déclarait dans un entretien pour le catalogue du Musée Arts Décoratifs (Paris 1987). Très bien ! Mais le conventionnel, le prévisible du discours démonstratif me sidère. Buren estime, en effet »... que la majeure partie (de l'œuvre de Matisse) est petit bourgeois... que toutes les peinturlures... toutes les odalisques font une peinture banale, presque commerciale... que la couleur n'y est plus vraiment... peinture dit-il petite même par le format... C'est le Jugement stéréotypé du critique, du jeune peintre mal informés. Je reste sans voix et plutôt que le paraphraser je laisse la parole à Dominique Fourcade. Je citerai ce passage de « Une histoire ininterrompue », texte pour les « Années niçoises » l'exposition du musée de Washington... « Cette période, dit-il regardée pour des raisons idéologiques complexes comme un intérim paresseux et conservateur pour ne pas dire réactionnaire..., regardée avec commisération par la plupart des commentateurs..., classée comme un moment de fatigue, une pose regrettable dans la sacro-sainte marche en avant... » Oui, c'est bien de cela dont il s'agit. En d'autres termes : la production du NOUVEAU pour lui-même. Toujours, encore du nouveau. A cette conception régnante avant-gardiste, inflationniste il faut opposer la résistance. La première mesure étant de REGARDER de rester sourd aux discours ainsi d'essayer d'échapper aux « clichés mensongers » (D.F.) Je donnerai raison à Matisse qui nous disait « ... de la Joie de vivre j'avais trente-cinq ans, à ce découpage j'en ai quatre-vingt deux, je suis resté le même ».

Echapper aux clichés mensongers c'est pour quoi, vers quoi ? P.M.F. s'est mobilisé Voir le réel, ne pas biaiser avec lui.

(En T.G.V Valence-Paris-Valence)

Trêve de paroles entre tout je choisis :
comme peintures...
Les joueurs de boules 113,5 × 145 cms 1908
Musée de l'Ermitage. Leningrad.
Intérieur aux aubergines 246 × 292 cms 1911
Musée de Grenoble.
Une vue de Notre-Dame 147 × 94 cms 1914
Collection particulière.
Demoiselles à la rivière 261 × 391 cms 1916
Arts Institute Chicago.
Intérieur au violon 116 × 89 cms 1917-1918
Musée royal de Copenhague.
Greta Prozor 147 × 64 cms 1916 Musée National d'Art Moderne, Paris.
Grande Falaise, le congre 91 × 72 cms 1920
Colombus Museum of Art, Ohio.
Nature morte au buffet vert 81,5 × 100 cms 1928
Musée National d'Art Moderne.
Fauteuil rocaille 92,1 × 73 cms 1946 Musée Matisse, Nice.
Rideau égyptien 116 × 89 cms 1948 Phillip collection.
comme sculptures...
La vie (torse et tête) 1906. Collection particulière.
La Serpentine H. 57 cms 1909. Collection particulière.
Jeannette III H. 60 cms 1910-13. Collection particulière.
Jeannette IV H. 61,5 cms 1910-13. Collection particulière.
La porte du confessionnal de la Chapelle du Rosaire. Vence.
comme Dessins...
Petite étude pour le Luxe I, crayon comté sur papier 1902.
Les grands dessins au pinceau et à l'encre de chine par exemple Composition avec nu debout et la fougère noire, et Intérieur à la Fenêtre au palmier 1949.
Les fusains gras et gomme par exemple : Nezy à la robe longue, 56 × 47,5 cms 1940.
comme papiers découpés...
Les chasubles (étoles, manipules...) pour l'Office des morts et Vendredi Saint, vers 1950 Chapelle du Rosaire Vence.
La Vague, 51,1 × 158,5 cms Musée Matisse, Nice.
« Je suis impressionné donc je suis inspiré... » H.M.



CONSTANCE ASPLANATO

Elle, ou elle

Elie, ou elle

surprises, les allées et venues, répétitives
(surprise, l'allée est venue
l'allée et venue...)

musique interruption, vis ta vie, va la vie,
va-t'en ton chemin, et coetera juste le temps le tempo

son sourire timide, fronçant le nez (vrai charme, qui ne le sait)
levant les yeux ou Elle.

Il était assis devant son verre (même endroit où Elle)
buffet : Henri II
(Georges disait toujours le truc genre buffet Henri II
tu vois les gens ce qu'ils veulent le truc bien horrible le sommet
de l'horreur le buffet Henri II—)
penchant mais pas même ébranlé le buffet guette

des bribes de connaissances reconnaissances naissances
(le tout)

le petit bois derrière la maison est un terril
le petit bois tremblé, détruit, ou plutôt *bougé* les arbres
qui crient
(ou crissent, ou craquent où criquent)
derrière la maison, presque, juste l'étang entre
(à cet instant même, part, par, la porte)

un terril (où les instruments de torture, les chevalets,
« les pals les grills les entonnoirs de cuir, »)
il était surtout au bord de la route, bien triangle,
tellement au bord il ouvrait tous les jours les fenêtres sur lui,
il mourait aussi, sa vie là

et la suite

le chemin s'appelle le chemin des mineurs
voilà pourquoi
s'ensuivait une trop longue histoire coupée court
le village comptait plus de quelques quatre cents habitants
tenue, vert et orange, jupe
(en fait manque de tenue paraît-il, la jupe s'envole courte,
s'éclaire le voyant dans ses yeux)

elle s'énervait brusquement,
le village comptait cent cinq habitants,
l'écorce d'oranges amères ne pas laisser trop longtemps macérer

sinon après, vin rouge dans la crème de cassis
Bernard y retournait volontiers, au cassis en tout cas
(et ici aussi, pourvu)

le chemin, le village,

qu'on l'accuse de boire comme ça, tu vois bien,
elle le prenait mal, ne fronçait plus du tout le nez,
il faisait chaud à l'étang
bien trop chaud

la pêche ne lui disait plus guère le poisson non plus

ça va craquer c'est que ça pète les orages secs
il prenait le verre d'eau en pleine figure, là c'était signé
il ne s'en calmait pas pour autant il en avait après moi
m'embrassant autant qu'il pouvait pendant la danse, pas fâchés portant là
un affrontement, copains bien sûr

l'étang à sec, graveleux, juste le filet du ruisseau,
dérive de la Saône
Haute, sinueuse, verte.

des marchands de vin occupaient toutes les maisons

maison Communal, puis la maison communale, juste le même mot,
n'étais pas bien sûre qu'Yves comprenait la différence
les maisons qui ont des grilles en face,
les cochons dorment la petite fille déçue,
ses yeux bleus

la « Saône-et-Marne », résidence Beau-Rivage,
la rivière et la terrasse, juste la pelouse entre les deux
la rivière c'était la Marne, large, verte,

des restes d'usine à demi fermée ne pouvait pas mieux être
la lumière des matins les vitres sales cassées un bout de rue
syncrétiste univers crétin en plein, certains matins
des feux souvent devant grise, l'usine,
cheminée

pluie sur la terrasse, éléphants en céramique, qui portent des fleurs

la mine se situait près de déversoir
voilà le déversoir et son nom
elle levait le doigt brusquement
Dites-moi,
cela venait d'aussi loin que le village
encore plus si ce là se peut
l'autre avait un fort accent
Pourquoi ne parle-t-on jamais de silicose ?

depuis, ailleurs, viré de nord
depuis quelques plantations d'accacias
sur le terril (il les confondait avec les fougères)
là-haut, la forêt s'appelle Sur-les-crassiers

et dire que de certains mots...
ici, c'est inouï, mais à ciel ouvert
voilà pourquoi le fourneau, là où l'usine
l'usine là derrière la dernière il faut bien, s'étend,
l'amour là

bermuda de la patronne (l'usine toujours reste et retient)
brune, son air figé, sourire dans les rides il s'y coince
étêtées dans son domaine les cimes les arbres l'ouragan

il n'aura pas vu la partie basse, la rivière en contrebas
le faubourg

des accacias restent encore échoués, encore vivants, depuis,
il y a deux ans, l'ouragan, gémissent,
certains sont couchés s'étirent se mettent en branle
verts encore grincent
besognent

le terril va-t-il ressortir transparaître
disparaître
La terre est si sombre,
voilà.
Des accacias aussi à Bully
pas seulement cela

(tout ce qui signifie changer dresser un tableau)

le grillon qui crisse, la nuit,
qui y glisse, aussi, (ou son chant)
le bruit ne vient pas du dehors, mais de l'autre côté
de la cloison,
à l'intérieur

(il voulait lui dire quelque chose,
l'appelait,
l'appelait belle gosse, repartait)

Visitant leur logement, puis d'autres, puis le nôtre (maintenant)
vivant ici, ce n'était encore que bientôt depuis
(Philippe n'étant pas content de ses conditions de logement,
Philippe n'était jamais content) savoir si, se reprendre

(se demander si utile de se reprendre peut-être)
si vide encore et dénué

arrivés en même temps. éviter

toujours cette arrivée (c'est peut-être bien une autre, rien ni
change)
de cette, arrivée en fait (n'y renonce pas)

la Saône avait débordé largement, occupait — forcément —
le train les gestes d'eau de toutes parts, s'en détachant les gerbes,
semées,
répandues
lors d'un retour, région haute passée, Rhône-Alpes
retour sur ces retours, de ces retours, vagues successives

des salves, aucun applaudissement, retours vagues et successifs

et la Marne, la Marne au bas, coincés entre la Marne,
et le canal, ici de là, de la Saône à la Marne
ce soir ce que l'allégresse (quelque soir)

les deux,
Hautes, vertes. Surnagent

Les herbes très vertes dans l'étang sec. Tout très noir et très blanc
(comme une question en suspens)
Les fissures craqueleuses

humides, légères floues, flottantes (dans l'air)
vaguelettes
de sorte que, une eau absente, ondule l'herbe, liquéfie ce vert

d'inconnues espèces au progrès surprenant de, cette graveleuse substance
des valves de coquillage (vulves)

beaucoup moins de pontons, d'arbres,
il montrait le petit ponton : le petit ponton, là
d'arbres morts et de troncs, qu'on ne croyait

remonter du fond de l'étang,
tâter ce qui est, renonçant, voulant continuer à tout ce,
périple périmètre
à tout *contenir*

mécanique de, réservoir déversoir
(voire !)

rien ici n'est vrai, dévastant

ailleurs le lac du Der reste, Alexandre me l'a dit, à son niveau
si bas,
refont la digue en partie affaissée, on ira chercher des éléphants,
sans doute (c'était tout ce qu'il voulait dire)
et puis les céramiques juste en bas

lui n'était pas sorti tandis que je découvrais le lac,
j'avais trouvé rien plus ne comptait pour quelques heures
mais il restait réfractaire, ne sortait pas, il avait fait beau

à tel point
si beau, juste le temps d'aller à la gare, les horaires
si ça valait le coup de rentrer, mille bornes et six heures
si brèves de présence, décidant de rester

sans le moindre frisson d'émotion jamais
(l'autre s'émeuvait un peu en évoquant l'Italie belle,
l'opulence romaine des couleurs, merde c'est à ne plus
oser en parler à mon tour aucune envie de partager)
il disait qu'il survivait, il se cloîtrait
(abbayes si profondes que je les aime aussi)
il ne disait pas si cela durerait

l'abbaye de Cherlieu traînait dans un carton, à Saint-Dizier
sur le marché on en fait parfois des rencontres

en face le militaire dans le train alignait la série des cannettes,
il avait du mépris dans la voix l'élégant garçon,
tellement suffisant, beau pourtant, parleur
tellement suffisant qu'il ne saurait suffire
d'autres voulant tout autant plaire moins intelligents
ni si chics se contentent de présence de regards de discrètes
déclarations soucieux de ne pas importuner
ce que pourrait être le mec idéal dresser un tableau
ne pas oublier qu'il devrait à son tour être lieu

et l'y retenir

remonter du fond de l'étang 5 (un arbre)
jusqu'au déversoir : non pas de l'étang
cascade à sec aussi
beaucoup trop de mots qui viennent qui ne savent
trouvé sans s'en douter un lien un rapport qui fut bien sûr sexuel

peu de fraises des bois
les champignons poussent en un jour

il disait que cela ressemblait à du café au lait quel dommage
ils avaient déménagé, loué un camion,
décapité le camion sous un pont
ils l'ont vidé : ils ont loué un camion
pour vider le camion l'évacuer,
puis remorqué

tout cela le même jour nous avions loué un camion et la suite
le frigo restait lourd ils avaient eu du mal à le monter à Arras
puis la descente deuxième étage puis Bully, puis encore deux
fois, ma parole, ça déménage !

le ciel aussi restait lourd
éclatement cette nuit, se referme

tout foutu en l'air maintenant je me calme dit-elle
la nuit, sûre, intime
la nuit sur, vrillant, la fenêtre les fourmis volantes

toujours la cisaille du grillon *dans*

sur, la nuit, parfois à travers, forant, travail
de fourmi, ramenant, à jour, dans le fouillis
c'est ce fouillis-là demande-t-elle ?

le plus long chemin pour rester sur place

(au même point pas même, chaque en-dessous, intimement)
il passe devant la fenêtre, repasse, si, à ce point
à cet endroit est.

et. *est trop.*
(pas assez, c'est pareil
séparée)

parfois à travers, feront le travail, chemin,
construiront, la main, attention
remblaieront, étaieront, empierreront

Pierre.
d'autres limites que celles
le bord des blés qui ont été oubliés

et sur toi, etc.
Viendront se poser claque sur le bras. Elle avait bien raison,
l'autre allait trop loin souvent

de si peu loin que l'eau...
en face l'autre route Francourt — menait trop loin,
chaleur en hausse l'orage pompe

fait fausse route, revient, reviens.

Chargé dans l'air reçu au sol. Ecrasé.
Lacets. Défaits.
Lézard inerte, un seul œil visible, pierre chaude (sa dureté)

Il ne pleut plus dehors, c'était l'orage juste.
A chaque fois qu'il pleut, etc...

la rencontre s'était tellement faite en pleine nuit, ombre autour, deux côtés. C'était inévitable ? Lampadaires extérieures, froids, gris ou bleu. Tronçons. Puis la station-essence, vapeurs dans la tête. Assez loin de tout repère, plutôt très sombre, la cabine vivement éclairée

Te demander de me dire pourquoi est-ce parce que je regarde ton spectacle
deux cafés et un paquet de Royale Menthol
la route bourdonne encore

Il cherchait des faits précis qui viendraient étayer
Remblais. Il suffit
les menus travaux en sous-œuvre, en sous-main aussi

c'est ce fouillis-là,
Elle questionne et ne dit rien se lève vite celle-là qui te plaît
la panachée arrache quelques feuilles un peu de racines enrobe,
d'être imbibée enveloppée dans la ouate mouillée protégée d'alu

la plante a survécu chanceuse, tout l'air d'une aquatique,
si beau le geste et rapide

il levait le verre à ma santé un autre rituel
pour vous ce n'était qu'un faux départ
il restait bourru le bonhomme

Viendront se poser S'opposer Trop loin souvent. A tort et à travers.
De vouloir se sentir exister et d'emmerder tout le monde

Enterrant. Entièrement. Peur sur la rive (vivante, cela coule
de source)
L'étang s'est asséché. L'a été.

en face l'orage pompe aspire
Elle. Elie aussi, à une lettre près, il n'écrivait pas car il était
écrit.

Porteur bien moins d'église que de parole

La dispute venait, s'apaisait, n'éclatait pas tout à fait
on prétendrait, que c'était l'orage la chaleur
Elle n'était pas heureuse. Tout ce dont elle manquait ? Et lui, qui venait,
entre les deux. Et qui les lie, peut-être... Silences.

Il ne pleut plus dehors. A chaque fois qu'il pleut...
(à chaque fois et il pleut)

Vapeurs dans la tête, griffonne
griffe et chiffonne un peu à la fois

ou alors : tout autre
pouvoir simplement le choisir

facile : comme, promener mais vite dans la ville attendre et,
il ne manque pas de s'y produire,
l'autre forme de dépendance, qu'est, tenir tant
à se prouver l'indépendance

les décors redeviennent les mêmes par choix délibéré c'est un défi
m'intégrer là-bas, et puis quoi encore
déjà il avait été question que je change de nom

commence la rencontre en pleine journée, revenant de La Plaine, pas fait exprès, lumière de midi du Midi, il était assis en plein rue sur le capot d'une voiture, lisait un livre.
On s'est connu là, comme ça, il devait faire chaud, son regard été, version lunettes noires, était plus timide que cela une fois ôtées, fringué comme il fallait du noir et du gris des formes souples

Une rencontre par lui créée de toutes parts, de toutes pièces, des pages entières, il forçait et naissait

ce jour j'avais juste auparavant à nouveau rencontré Elie,
ayant ressenti cette confiance blindée à bloc

Te demander de me dire pourquoi est-ce parce que j'approfondis ton spectacle ? Fouiller peut-être à ce point, à cause de fouillis, ou foyer fouailler
la machine aussi bourdonne et même l'étant

le café est imbuvable
il cherchait toujours à étayer
on dit bien redresser ses torts

l'étang absorbe, étant absorbé, s'absorbant,
plantes claires mobiles
muettes et si soulevées souples

leur soupir en tant que lèvres

est-ce que je suffis à ton spectacle
est-ce à cause de cela
l'étang pompé, la terre chauffée à blanc, cratères.
Pire.

Venait (ne rien dramatiser) dire bonjour repartait, les champignons ? l'étang, celle du village au canal, un autre

du style un autre-lieu
un entre-lieu
enfin, tu vois bien

Il posait la main sur son épaule, souvent caressant j'adore ça, il fallait se quitter bientôt, souvent dans les gares d'ailleurs, un instant l'émotion, elle disait les gares sont toujours d'ailleurs
comme de juste il partait c'est toujours un peu ça
quand ce n'est pas moi
il faisait retour c'est toujours un peu comme ça

voilà c'était il y a peu de temps finalement,
il ne s'était rien passé
quelques mois passés (?)
largement assassinée peut-être

WANG DONG LIANG

Wu Han

« Ce qui sort de la bouche est
le déchet.
Ce qui sort sous la plume est
le déchet du déchet. »
Tchouang Tseu.

Rien.
Rien à dire.
Rien m'empêche d'écrire ce lieu auquel je n'ai jamais rêvé et dont je ne me souviendrai sûrement plus dans dieu sait quel lieu où je serai mort de rien.

Tout.
Tout m'est égal.
Tout se passe comme si ce lieu existait toujours ou n'existait jamais et que le lac pâle et vague de l'est de l'ouest du sud du nord n'était pas narrateur nul de l'eau de la terre du feu du bois du métal de tout.

Moi.
Moi j'écris.
Moi je ne suis pas cet homme qui a écrit « Moi j'écris » et qui était aussi sûr de ce qu'il avait écrit et qui n'éprouve aucune envie de crier ici
contraire à ce qu'il a fait chaque fois et ce qu'il fera pendant toute sa vie dans la toilette du train où il se trouve écrasé peut-être par un autre étouffant et plus fort que lui.

Wuda.
Wuda est tout est rien pas moi.
Wuda est ce ver luisant grand comme une maison du comte de L. qui fait la grève tous les deux jours
est ce mille-pattes de la jalousie sur la Muraille du Roman de...
n'est pas ce village de mon grand-père où je vivais la Genèse le Déluge et l'Apocalypse.
avec mes ancêtres
eux qui
auront signé un accord avec les Esquimaux pour partager la troisième planète
du soleil au moment où la terre aura pris le parcours de pluton
n'est pas ce fameux
Beijing University où j'ai dépensé ma jeunesse En faisant la lecture l'amour la traduction la manifestation En crachant sur le Lac Sans Nom pour que jamais il ne sèche En laissant ma merde de partout où j'allais pour que
la terre soit fertile

Mais
c'est à Wuda que j'ai su cette histoire de Tchan
Moine Ju Di dressait toujours un doigt pour répondre à toutes les questions.
toutes les questions.
On demanda à un petit moine: Que vous a appris le grand maître?
Il dressa un doigt.
Lorsqu'il l'apprit Moine Ju Di fit couper le doigt du pauvre petit qui cria sa douleur
Le Maître l'appela.
Le petit se retourna et vit le maître lui dresser un doigt
le petit moine eut une révélation.
Ai-je bien compris cette histoire ? J'ai au moins trois cent jours pour la comprendre à Wuda.

Le premier novembre 1988.

NIOQUES

Bernard Carlier, Jacques Clerc
Jean-Marie Gleize

LA SÉTÉRÉE
Jacques Clerc éditeur
4, rue de Cromer
26400 Crest

Revue semestrielle
le numéro 80 F l'abonnement 150 F

Ce numéro est publié avec le concours du Conseil Général de la Drôme.

LA SÉTÉRÉE

Éditions de livres d'artistes

Dominique Fourcade, SIX COPEAUX MÉMORISABLES. Lithos Pierre Buraglio. 1984. 21 × 14 cm. E O. 50 ex. épuisé

Sandor Woeres, POÈMES UNIVERS. Typo & séri. Jacques Clerc. 1984. 26 × 46 cm. E O. 50 ex. 350 F

Alain Rais, D'UN MENSONGE GÉOGRAPHIQUE. E-F Bernard Carlier. 1985. 19 × 14 cm. E O. 32 ex. 600 F

Bernard Vargaftig, TRACE CHUTE. Bois Jacques Clerc. 1985. 25 × 35 cm. E O. 20 ex. 700 F

Marcelin Pleynet, LA GRANDE ÉLÉGIE DOIT TOUT DIRE. Séri. Pierre Buraglio. 1986. 33 × 16 cm. E O. 125 ex. 250 F

Eugène Guillevic. L'HIVER. Lithos Bernard Carlier 1986. 31 × 24 cm. E O. 50 ex. 550 F

Mathieu Bénézet. LA BOUCHE BRULE. E-F Jacques Clerc. 1986. 25 × 19 cm. E O. 50 ex. 250 F

Claude Royet-Journoud, MILIEU DE DISPERSION. Réalisation Lars Fredrikson. 1986. 29 × 19 cm. 25 ex. 450 F

Christian Sorg, LA TRAVERSÉE DU JOUR. Séri. de l'auteur. 1986. 24 × 32 cm. E O. 50 ex. 450 F

Mathieu Bénézet, INACHEVÉS. E-F Jacques Clerc. 1987 25 × 19 cm. E. O. 25 ex. 400 F

Charles Juliet, TES YEUX BLESSÉS. Ptes sèches Michel Steiner. 1987 25 × 27 cm. 25 ex. épuisé

Jean-Marie Gleize, COULEUR BORD DU FLEUVE, Séri. Patrick Sainton. 1988. 37 × 27 cm. E O. 25 ex. 700 F

Pierre Gaillard, L'AUTOMNE ÉCORCHÉ VIF. E-F Michèle Van de Roer. 1988. 20 × 10 cm. E O. 20 ex. 300 F

Claude Ollier, MESURES DE NUIT Bois Claude Garanjoud. 1988. 22,5 × 19 cm. E O. 41 ex. 550 F

Yves Bonnefoy, LE VOIR PLUS SIMPLE. Lithos Dominique Gutherz. 1988. 35 × 25 cm. E O. 100 ex. ss. étui 950 F

Sénèque, A QUOI BON D'INNOMBRABLES LIVRES. Ill. Jacques Clerc. 1989. 38 × 28 cm. 99 ex. 200 F

Bernard Vargaftig, UN GOUFFRE. Litho Michel Steiner. 1989. 21 × 13 cm. E O. 200 ex. 85 F

Jean Tortel, EN VERT ET NOIR. Lithos. Michel Duport. 1989. 19 × 14 cm. E O. 45 ex. 550 F

Sandor Woeres, TROIS POÈMES. Bois Bernard Carlier. 1989. 24 × 23 cm. E O. 50 ex. 230 F

COLLECTION L'EMPAN (21 × 13 cm.)

Michel Butor REQUÊTE AUX PEINTRES SCULPTEURS & C^ie^ 1986. 300 ex. 40 F

Hubert Lucot, BRAM ET LE NÉANT 1987 250 ex. 55 F

Bernard Chambaz, LE PRINCIPE RENAISSANCE. 1987 600 ex. 65 F

Bernard Chambaz, LA DIALECTIQUE VÉRONÈSE. 1989. 600 ex. 80 F

Le numéro 1 de NIOQUES a été tiré
à six cents exemplaires sur la presse de La Sétérée.
Achevé d'imprimer le 10 mars 1990.

Dépôt légal 1er trimestre 1990.
ISSN en cours.